Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire? Frs 25.- au CCP 10-220 94-5

LA DISTINCTION ociale — Politique — Littéraire Artistique — Culturelle — Culinaire

«Strč prst skrz krk!»

(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

24 novembre 2001 paraît six fois par an quinzième année

Séduire, dit-elle

Parce que vous le valez bien

HÉRI, sais-tu que la tour Eiffel a l'âge du porte-jarretelles?»

Ainsi s'achève un ouvrage petit, tout petit, d'une élégance discrète, à croquer avec dé-licatesse. Poème, liste d'obsessions vestimentaires, inventaire à la Prévert, il est à coup sûr difficilement classable et c'est tant mieux En 25 pages, il décline avec drôlerie et talent «les tenues sexy de rigueur». «Culotte? String? Combinette? Wonderbra l'au thentique? Porte-jarretelles? Talons 8 centimètres? Botti nes? Cuissardes? (...)»

La panoplie de combat est impressionnante et ôte à coup sûr l'envie de se «déguiser» pour le 31. Face à cet arsenal, une réaction s'impose: enfiler son Calida et abandonner toute idée de séduire. L'ouvrage est pour le moins curieux et déroutant. Normal, car les éditions Al Dante ne manquent ni d'audace, ni d'originalité et offrent des textes atypiques, parfois, il

La sincérité est un acte majeur

Éditeur défricheur exigeant, Louis Cauwert s'intéresse à toutes les formes d'écriture. Mais, utile précision, il se sent davantage l'héritier d'un Francis Ponge que désireux de faire du neuf à tout prix.

Un éditeur sans concessions donc, qui considère toute langue comme une langue étrangère, qui se situe dans l'invention, dans l'innovation, mais en luttant contre les formalismes d'avant-garde. On l'aura compris, il n'y a guère de place aux éditions Al Dante pour un futur best-seller.

«Je crois qu'on doit aux au teurs d'être aussi radicaux qu'eux. J'aime beaucoup le dé fi contenu dans le mot "sincé rité". C'est un acte majeur, en effet, que de se rendre disponi ble pour lire ce qui est écrit, ce

qui est là sous nos yeux: se rendre disponible à soi et au monde.» (1)

Savoir encore aller à la rencontre d'un livre singulier, accepter qu'il nous exaspère ou nous enthousiasme pour nous prévenir de l'abrutissement, nour être encore vivant. L'enjeu est d'importance.



Marie-Laure Dagoit De toute façon je n'ai rien à me mettre Al Dante, 2000, 25 p., Frs 16.-

(1) Pour en savoir plus, lire les pages 14 -15 du n° 27 du bi-mestriel d'informations litté-raires indépendant *Le Matri cule des Anges*, août-septem-bre 1999, Montpellier.

(Annonces)

Les librairies Basta! tiennent à faire savoir à leur aimable clientèle que le traditionnel

Apéro de Noël avec vin chaud

le samedi 15 décembre à la librairie Basta! -Chauderon de 10h00 à 16h00 avec à 11h30 le

Grand Prix du Maire de Champignac 2001



Candidats et bulletin de vote en dernière page Pour voter par Internet: www.distinction.ch LA DISTINCTION

Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction case postale 465 1000 Lausanne 9

Y-mêle: redaction@distinction.ch Vouèbe: www.distinction.ch

Abonnement: Frs 25.– au CCP 10–22094–5 Prix au numéro: Suisse: 4.35 francs France: 18.25 francs Belgique: 99 francs Europe hors-CH: 2.90 € Collaborèrent à ce numéro: Jean-Frédéric Bonzon Suétone Behave de Fustanges Anne Bourquin Büchi Denis de Burbo Théo Dufilo Harock Harock
Gil Meyer
Henry Meyer
Jules-Étienne Miéville
Lauranne Montadori
Lucien Mourvèdre
Line Naphta
Marcelle Rey-Gammay
Cédric Suillot
Marcells Switch

Marcelin Switch Jean-Pierre Tabin Monique Théraulaz

Rythmes

Boum boum boum boum boum boum

MUSIQUE! Allez Savvil pourquoi (1), à la lecture de ce titre, m'est venu USIQUE! Allez savoir dans la bouche un goût de langue aux câpres sauce au vin, quand le patron d'un quelconque café. quelque part entre Le Chalet-à-Gobet et Yverdon-les-Bains, s'exclamait «Sans musique!» pour signifier qu'il offrait les alcools forts, dans un élan de largesse extrême. Mais outre cette rémi-niscence toute locale et personnelle, ce titre-injonction dit bien comment il faut à ce jour se mettre un peu à la page, faute d'être omplètement dépassé par les genres, sous-genres et autres menues catégories de la musique ac-tuelle. Hip hop, trance, two-step, easy listening et autres rave embrouillent toujours plus les oreilles de l'auditeur moyen. Pour s'y retrouver dans les cou rants musicaux, comme le soustitrent les auteurs, leur manuel nous est d'un précieux secours.

Et pour commencer, disons que la clé de toute l'affaire réside dans la définition, donnée par ce dictionnaire, du BPM, soit le beat per minute, autrement dit le nombre de battements en 60 secondes. Rien d'autre que le bon vieux tempo, sinon que celui-ci s'exprime on ne peut plus clairement dans la musique électroni que par un «boum» de grosse caisse. Ainsi la house compte-t-elle 130 BPM, le trip hop 80, la disco oscille entre 90 et 110, le hardcore et le gabber dépassent les 200, et le cœur humain, normalement, bat à 70 BPM, s'il résiste. Une fois ceci posé, tout devient facile et tient presque ex-clusivement de l'anecdote de piste de danse. Saviez-vous donc que la trance, par exemple, est née en 1992 en Allemagne, de l'imaginaire formidable d'un cer-tain Oliver Bondzio, DJ de son état? Que le genre a reçu ses titres de noblesse par Sven Väth,

très vite suivi par Cosmic Baby et Kid Paul? Et qu'en 1994 des animateurs de discothèques belges accélèrent son tempo pour inventer la trancecore? La trance Goa, elle, a vu le jour lors des raves géantes de la station balnéai-re indienne, les full moon parties. Le balearic, quant à lui, mais oui, a été inventé dans les mê mes conditions par un DJ des Baléares. Vous avez compris, et il ne vous reste plus qu'à louer une cabane hordant une étendue d'eau, et choisir un tempo qui convienne. Au hasard, louer une baraque à frites à Yvonand, installer des haut-parleurs géants, choisir un chiffre sur votre mé tronome, et l'affaire est jouée. Le monde (l'univers?) culturel vaudois vous sera éternellement re-connaissant d'avoir su créer un genre immortel et aisément ra-diodiffusable sur la planète. Movennant quelques breakbeats péchus, vous nommerez ca le pa

petcore, ou le trancefondue, et Nelly Wenger vous décorera de l'ordre de Saint 002. L'édition 2060 du Chante Jeunesse fera figurer votre portrait en bonne place aux côtés d'Arlette Zola et

Nathalie Kaufmann & Edouard Bertaud Musique! pour s'y retrouve dans les courants musicaux Manitoba, 2001, 247 p., env. Frs 26.

Gastronomie sans ponetuation

Bon appétit!



Publicité Uncle Ben's, Femina, 23 septembre 2001

(Publicité)



Une coopérative autogérée, alternative.

Une librairie indépendante. spécialisée en sciences sociales

et ouverte sur d'autres domaines Un service efficace et rapide.

Un rabais de 10 % aux étudiants

LIBRAIRIE BASTA! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne,

Tél./fax: 625 52 34 / E-mail: basta@vtx.ch Ouvertures: LU 13h30-18h30, MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30, SA 9h00-16h00 Librairie Basta! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne,

Tél./fax/répondeur 691 39 37 Ouvertures: du lundi au vendredi, de 8h30 à 17h30

Novembre

Viens, femme, te rasseoir sur le banc...







 $_{I}A_{D}ISTINCTION-1$

⁽¹⁾ Mais allez voir aussi Jérôme Meizoz, L'âge du ron lant, 1919-1939, Droz.

Courrier des lecteurs

Mémo

J'ai beaucoup apprécié votre digression sur les «maîtres de gymnase selon la littérature locale», MGLL, mais je déplore que vous ayez omis de faire état d'autres romans romands qui n'étaient, eux non plus, pas piqués des hannetons, pour ce qui est de la restitution tour mentée des tourments endurés par les fonctionnaires exercant une profession quasi-libérale. Par exemple, Je d'Yves Velan ne déparerait pas le lot, il me

Jacques-Étienne Vahoua de La Vue-des-Alpes Mais non! ne confondez pas le dénier du crû, le daigner du cru, le denier du culte et le dernier du

Crypto

Je me suis longtemps retenu, mais cette fois ie me lâche, i'v vais, je fonce et je réclame droit d'asséner une volée de bois vert à cet énergi traité de Cornulaz-Epallaz Ce collègue restera comme un

emblème, un cas très pur d'ar rogance mandarinale; tout prêt considérer l'entier de l'hi nité, à part les profs ordinaires, comme du menu fretin, il ne dé daignait pas, alors que sa discipline aurait dû l'obliger à être un poil différencié (je rappelle qu'il fut professeur ordinaire d'ergothérapologie, et que ses recherches le conduisaient à étudier les phénomènes de capillarité sociale), de confondre allégrement concierges et garcons coiffeurs. Et d'ailleurs. pour en revenir à la profession qu'il exercait: n'est-il pas plus affriolant d'être extraordinaire que d'être ordinaire? Pour couronner le tout, il n'a pas craint de faire usage de son droit de réponse dans votre avant-dernier numéro, tout cela pour nover le poisson, peigner la girafe, peindre le dauphin et prétendument secouer le cocotier, alors qu'il était pris en flagrant défaut, en délit et en délire mythomaniaque: ne lui déplaise. tout est prouvé de son compor-tement peu reluisant à l'égard des étudiants, et spécialement des étudiantes, dont il avait charge d'âme en tant que directeur de mémoire; il est de fait que l'auteure, que j'ai fort et très hien connue du mémora ble mémoire sur le courrier des lecteurs de La Distinction n'a en rien profité des éclaircisse-ments que cet éminent charlatan se targue de lui avoir prodi-

gué. À quoi s'ajoute donc qu'il a été, indéniablement, un des élé-ments déclencheurs de la saga Clarme qui, je l'ai constaté plus souvent qu'il n'aurait fallu, non seulement a submergé les colonnes de votre éminente publication, mais aussi et surtout a déstabilisé un jeune assistant plutôt prometteur en géographie quantitative; du coup ce pauvre demi-duc erre mainte-nant dans les couloirs de l'Université, pérorant et racontant à qui mieux mieux et à n'importe qui, d'improbables épisodes mêlant crottes de chiens, morsu-res de Maude, et rencontres torrides entre joggeurs insuffi-samment ou inadéquatement équipés, dans un parc lausan-

En ceci votre correspondant Sauer-Suess a raison –quand bien même sa capacité de déduction me paraît largement entamée par l'abus de saké

Cornulaz-Epallaz est un être prévarication de la jeunesse universitaire, qui débarque des gymnases où elle n'a eu comme exemples que des professeurs méritants, limpides, compétents et sobres (cf. toute la lit térature édifiante qui leur est consacrée, dont vous avez excellemment rendu compte dans votre dernière livraison). Déboulant toutes frétillantes à l'Université, ces pauvres jeunes âmes sont exposées à la lubricité conceptuelle de leurs profes seurs, à l'approximation de leurs théories de spécialistes, à leurs incompétences didacti ques. Vivement que cette alma mater de malheur et de mateurs soit phagocytée par l'Éco-le Polytechnicienne de la Confiserie, comme il en est de plus en plus question -entre autres permettez-moi de le noter, grâce à mes efforts de sous-marir matriciel de l'une vers l'autre et réciproquement.

Je conclus, à propos de l'inénarrable collègue: encore heureux qu'il n'existe pas, pas plus que le dénonciateur de votre dernier courrier des lecteurs, et pas plus que moi d'ailleurs. La morale est sauve

J. J. Mépfer-Kenzo stylologue-sémiologue sociologue, chargé de cours extraordinaire, Département de français comparé, Faculté de l'Être, Université populaire

Expo

La fête du club fétichiste fut re marquable. La procession des es en bottes fut accueillie sentante de la Municipalité. En personne, la directrice des Parcs sociaux a fait un discours remarquable, dans lequel elle a dit avec astuce et malice combien elle en avait plein les bot tes, mais comment aussi ces magnifiques coureurs en trainings et de jupon lui en met-taient plein la vue. Je regrette beaucoup que ni Bertrand, ni Lana, ni Michel ni même Cassandre n'aient daigné se montrer à cette occasion. Maude bien sûr, elle n'en rate pas une et elle a pavané tout du long.

Céleste Epascher d'Ouchy

J'ai la très nette impression que l'apocryphe de la dernière Distinction se cache dans votre page consacrée à la littérature gymnasiale. Alors, s'il est à peu près avéré que L'Ogre est bel et bien un ouvrage de belle ouvrage, je devine qu'attribuer sor «le Sacrificateur velu» est trop

cocasse pour être vrai. Très fier d'avoir déniché l'apo cryphe grâce à votre propre so-cratisme maïeutique, je vous joins ci-joint un apocryphe dont je suis personnellement l'auteur. Il est consacré à un livre pour enfants, graveleux à souhait, pour la critique duquel i'ai, très astucieusement, choisi pseudonyme de Jacques Chessex. Dégourdi, fripon et pétulant, non?

détective amateur et pigiste à

Nous sommes des adeptes du scandale et de l'immo ralité. Mais il y a des limites à ne pas franchir. Nous nous résignons, dès ce nu méro, à publier des apocryphes moralement irré prochables. [Réd.]

Minute métonymique rhétorique

RIEN a se mettre condent pour cette livraison; nous l'avons dans l'os et sommes gros-jean-comme-devant. En effet, notre colonniste Théo Dufilo a fait une de ces crises dont il a le secret. Au fond persuadé que personne ne lit sa rubrique, totalement narcissique, désireux plus que tout d'être aimé et de savoir qui l'aime, démontrant un dévouement plus que suspect à l'égard des lecteurs, il a exigé que nous procédions à une expérimentation : celle-ci consiste à ne pas faire paraître la minute métonymique, et à attendre les réactions (qu'il souhaite effondrées) du public, à les recueillir avec soin, à les lui

Manifestement, il tente le tout pour le tout, et s'attend à ce que les réactions de lecteurs frustrés submergent la rédaction. Si tel ne devait pas être le cas, si c'est l'indifférence qui devait prévaloir, notre collaborateur se sentiabilité, dit-il, à cesser toute collaboration avec nous, et même avec lui-même. En un précaire propos d'où suintent la frustration vindicative et l'esprit usurier, il agite, peu inspiré, toutes sortes de métaphores météorologiques assez nuageuses. Çà et là, il rerote pour la énième fois des remugles d'esprit franchouillard.

Notons enfin qu'il évoque tous ces tests, examens, prospections, onditions et menaces dans une lettre qu'il nous a envoyée bien après le délai éditorial dans lequel il aurait dû nous adresser son pensum bimestriel. Nous étions de plus en plus cons en effet, du péril que faisait pla-ner sur notre publication ce col-laborateur assez talentueux mais

très imprévisible, et surtout éternellement frustré (tant matériellement que littérairement); néanmoins nous avons finale ment décidé de maintenir les borateur très talentueux bien qu'assez imprévisible. Nous citons sa missive, presque in ex-

Vous mettre so dent dans cette livrai son. Vous l'avez dans l'os, et vous voilà gros-jean-comme-devant, mais c'est vous qui l'avez voulu. Vous prétendrez sans doute que je rechute dans une de ces crises dont j'ai le secret. Je m'en bats l'œil.

Ce n'est pas de vous que j'ai be soin. Par contre, il est quelqu'un qui ne m'indiffère pas, et que j'exige de connaître: mon public, mon lectorat. Pour ce faire, ie veux que vous procédiez à une ex périmentation: je vous interdis de faire paraître la minute métony mique, et j'exige que vous re cueilliez minutieusement les moindres réactions du public, et que vous m'en fassiez part dans les derniers détails et dans les meilleurs délais.

Tose espérer pour vous (moi, je m'en fiche) qu'elles seront nom breuses et qu'elles déploreront la suspension de la parution; je n'ai d'ailleurs pas vraiment de sur le fait que des regrets vous parviendront. Car tenez-vous le pour dit: en cas d'indifférence gé néralisée, je me sentirai habilité à cesser toute collaboration avec vous, avec nous, avec moi; vous m'avez suffisamment exploité, avez exprimé de mon cerveau le ius de l'inspiration, contre des ré tributions à peine éoliennes.

Alors sachez-le: qui ne sème mê me pas le vent récoltera le typhon néant. Absolu.

Ne croyez pas que je vous mena ce. Mais ma décision est irrévoca ble, comme disent certains dépu tés-maires plus moustachus que mammaires (ce jeu de mot pour que vous sentiez encore mieux combien il serait regrettable que vous dussiez vous passer de mes services). Alors ie sais bien que vous allez prétendre que tout o n'est dû qu'à mon retard habi tuel, et que je me fais de plus en plus incapable de tenir les délais, et que je mets en danger le ryth me de la publication, et autres fredaines. C'est faux: j'ai toujours remis mon pensum bimestriel plutôt plus tôt que d'autres, et je me comprends et vous me com prenez parfaitement. À retarda taire, retardataire et demi. À bon

P. S.: Inutile de dire que, en l'absence d'un abondant courrier émanant de mon vénéré public, vous n'êtes nullement tenus de fa briquer des faux pour me faire croire que ma rubrique est lue et appréciée. Je ne suis pas si naïf que je ne distingue pas, surtout s'ils émanent de vous scri bouillards de gazette, des apocry phes controuvés d'authentiques épanchements.»

Inutile de dire que, en l'absence d'un abondant courrier émanant de notre fidèle lectorat. nous ne nous gênerons pas pour fabriquer des faux et pour faire croire à notre collaborateur que sa rubrique est des plus lues et des plus attendues de toute La Distinction

Comprendre les médias

Nouveaux progrès du journalisme d'investigation

Class que les Belges deivent Creat ages and treating contents as contents of integrations in age remarked from future runs, success photos of Elizabeth affects of once greater age layer. The cut after magnetize the content blood or one contents the content blood or one contents. vege: bloads or une expression della was friendales - a countries nega wat terminan ya pere. Ie patent Thilippe, win thru, qui cut year partager son bankeur awe les journalises dans la mit de jeud la vendroit, faiente protect d'une transpa-rence sons précédent.

Michel Eggs, de Bruxelles, in 24 heures, 27 octobre 2001

Les apocryphes



critique entière ou la simple menvoire d'un auteur, qui n'existe pas

pas du tout ou pas encore. Ce feuilleton sème l'effroi et la consternation depuis plusieurs an-nées chez les libraires, les enseignants et les journalistes. Nous le

poursuivons donc.
Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abon-nement gratuit à *La Distinction* et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant. Dans notre dernière édition, le vo-lume de la Série Noire, *Polar et* choucroute, attribué à la transpa-rente Marcelle du Hammelle, était

LES ÉLUS LUS (LVIII)

Article de foi

ai été nommé ambas sadeur d'une entreprise qui va bientôt ouvrir ses portes. On m'a choisi parce que je suis connu. Et parce que je suis prêt à répéter inlassablement que ie crois à cette entreprise. Et depuis, je répète sur tous les tons et partout où je passe que j'y crois. Comme je suis connu, quand je dis que j'y



crois, on me croit et donc on y croit. Bien sûr j'ai un look particulier, comme tous les hommes publics qui ont réussi, et il peut déplaire à cer-tains. Alors ma deuxième mission consiste à chercher looks différents en qui ceux qui ne peuvent hélas pas s'identifier à moi puissent se reconnaître, et je leur demande s'ils sont d'accord de s'engager pour l'entreprise S'ils acceptent, je les nomme ambassadeurs à leur tour. Petit à petit nous formons un lobby de sympathie en faveur de l'entreprise. Quand nous serons une centaine, chaque individu aura son ambassadeur de référence et sera ainsi amené à croire à l'entre prise. Parfois le soir, sous la douche, après une journée bien remplie à répéter à tout le monde que l'entreprise sera belle, que l'entreprise sera bonne, que l'entreprise sera juste, que l'entreprise sera me surprends à dé border d'amour pour l'entreprise, je rêve de la rencon-trer, je bande pour l'entreprise. Mais vite je me reprends. Si je la connaissais, je serais tenté de la dé-crire et je trahirais ceux qui s'identifient à moi et qui v croient parce que j'y crois Ma foi deviendrait suspecte. J'aurais l'air de vouloir l'étayer. Non, il vaut mieux que j'ignore tout de l'entreprise. Je ne me ferai pas d'images de l'entreprise. L'Entreprise est grande et je serai son prophète.*

*) Lignes et entrelignes de l'interview de Jean-François Roth, ministre de l'économie et de la Coopération du canton du Jura operation du canton du Jura, dans, précisément, Coopération du 10 octobre 2001: «Quel meilleur ambassadeur d'Expo (2 que Jean-François Roth? Non content de prendre son rôle à cœur, le Jurassien a une image qui colle à merveille à l'événe-ment.»

98 Viens, femme, te rasseoir sur le banc...







Si le corps du roi se dédoubla en un corps naturel et un corps politique, une personne et une Dignitas, il en alla de même des possessions royales. L'on instaura de plus en plus consciemment une distinction entre les biens de la Couronne et ceux que le roi tient à titre personnel et dont il peut disposer.

La différence entre terra re gis et terra regni, la personne du roi et la fiction de la Couronne, édifia un domaine royal (la Couronne fiscale), entité administrative permanente séparée des terres classées en dépendances féodales: le fiscus fut détaché de la personne du roi et conçu comme une chose d'utilité commune. Pour le dire autrement : le royaume est inaliénable; toute démarche conduisant à un démartèlement même partiel du domaine propre à la Couronne et aux fins qui y son liées serait réputée invalide.

Cette différenciation est principielle. Or, il est toujours tentant de ruser avec les principes et de forcer les concepts, au gré des circonstances, à entrer dans des configurations singulières, contingentes, imprévisibles.

Bouquinisteries

L'impondérable destin des êtres de raison (II)

Fiction à la puissance deux

Le roi Édouard IV fit une démonstration fort curieuse des façons de penser «corporatives» dans l'affaire du duché de Lancastre, appelé couram-ment «Le Duché». Celui-ci avait été la propriété privée de la Maison de Lancastre, et les lancastriens le détenaient par droit héréditaire. Lors de son accession au trône en 1399, Henri IV ordonna, avec le consentement du Parle ment, que toutes les terres du duché de Lancastre fussent dorénavant gouvernées et traitées par le roi «comme si nous n'avions iamais atteint la dignité royale», puisque ces terres lui étaient échues, à lui Henri de Lancastre à titre personnel par droit héréditaire «avant que Dieu ne nous ait appelé à l'État et à la Dignité de roi». Propriété privée, détachée de la Couronne —c'est ce que fut et demeura le Duché sous les règnes d'Henri V et d'Henri VI: il était détenu par les lancastriens «en leur corps naturel»

Quand en 1461 le yorkiste Édouard IV s'empara du pouvoir, le statut du Duché changea. Peu après son accession, Édouard IV fit accuser et condamner son prédécesseur pour haute trahison, verdict qui eut pour conséquence la confiscation de tous les titres et biens de l'ancien souverain,

tre qu'il détenait à titre privé. Édouard IV lui-même n'avait aucun titre à la possession du Duché, excepté au nom de la Couronne, puisqu'il avait été confisqué pour trahison commise contre elle. Pourtant, Édouard ne semblait guère décidé à abandonner les avantages qu'une Hausmacht apportait au pouvoir et à la bourse d'un roi. Pour surmonter ces difficultés, le roi et ses conseillers juridiques imaginèrent un procédé étonnant : ils transformèrent en corporation le Duché confisqué. Une loi décréta, le 4 mars 1461, que les manoirs, châteaux, seigneuries, villes et autres possessions du Duché, ainsi que tout ce qui en dépendait, dorénavant «forment, et à partir dudit 4 mars, sont ledit duché de Lancastre, corpora tion, qui sera appelé LE DU CHÉ DE LANCASTRE». De plus, le Parlement accorda à Édouard le droit de garder ces terres. «sous ce même nom de Duché, séparé de tous ses biens héréditaires... pour lui et ses héritiers les rois d'An

Un oxymore juridique

gleterre, à perpétuité».

Le duché de Lancastre, devenu corporation, allait faire partie de la Couronne sans être confondu aux autres biens d'icelle. C'est-à-dire

qu'afin de maintenir intacte l'ancienne intégrité du Duché avec tous ses droits et dépen-dances, de le séparer en bloc des autres biens de la Couronne et de lui affecter une administration spéciale, une loi l'a transformé en une per-sonne juridique. LE DUCHÉ DE LANCASTRE (on est tenté d'ajouter, persifle Kantoro wicz, «et compagnie» ou «société anonyme») aurait donc un statut le mettant à l'abri de l'ingérence du gouvernement central, et appartiendrait, en tant que corporation, à la Couronne, grâce à quoi le roi en tant que Roi, et non le roi à titre privé, serait, héré-ditairement, la tête –le «directeur»— de cette corporation juridique, en recevant les bé néfices comme s'il en était le propriétaire privé, certes, mais seulement par droit de la Couronne.

Habilement bricolé le montage des légistes au service de la promotion des intérêts privés du roi! Mais, dans la sécabilité du concept inhérente aux fictions rationnelles, une dextérité égale peut aussi être employée contre la personne même du roi. Nous réaborderons la question dans deux contextes légèrement décalés.

L Mou.

L Mou.



Ernst Kantorowicz Les Deux Corps du Roi nard, 1989, 635 p., env. Frs 81.–

Les avatars du désir

ATS YAYANA dit:

l'homme doit étudier les Kama Sutra et les arts et sciences qui
s'y rattachent, concurremment
avec les arts et les sciences relatifs à Dharma et Artha (1)
Les jeunes filles même doivent
étudier les Kama Sutra, ainsi
que les arts et sciences accessoires, avant leur mariage,
pour continuer cette étude
avec le consentement de leurs

Érotique indienne

Ici les savants interviennent, disant que les femmes aux quelles il est interdit d'étudier aucune science ne doivent pas étudier les Kama Sutra.

Mais Vatsyayana est d'avis que cette objection ne tient pas: car les femmes connais sent déjà la pratique des Kama Sutra, laquelle dérive des Kama Shastra ou de la science de Kama lui-même. En ou tre, ce n'est pas seulement dans ce cas particulier, mais dans beaucoup d'autres, que, la pratique étant connue de tous, quelques-uns seulement connaissent les règles et les lois sur lesquelles la science est basée.» (2)

Vatsyayana est l'auteur du Kama Sutra. Il a vécu au IV-siècle, à l'ère des rois Gupta, et son d'affirmation ci-dessus fait penser qu'il était un homme plutôt cultivé et progressiste (3), mais on ne sait rien de plus de lui.

Shudir Kakar, psychanalyste indien et professeur associé à l'Université de Chicago, a profité de cette lacune pour inventer une biographie à Vatsyayana et raconter la genèse du Kama Sutra. Partant du texte même et de ce qu'il révèle forcément de son auteur (4), le psychanalyste crée une histoire pleine de fantaisie et de subtilités.

La trame en est simple. Le narrateur, un jeune homme, est fort intimidé par les femmes et inhibé: «Je n'étais pas doué pour devenir celui que j'aspirais à être. L'irrévérence de mon être intime n'arrivait pas à percer la facade d'une agaçante bienséance; la spon tanéité que je reconnaissais souvent en moi et une nature volontiers passionnée, encline aux excès, ne réussissait nas à battre en brèche mes attitudes guindées et mes paroles par trop mesurées.» Il décide d'ap privoiser ses pulsions en devenant disciple de Vatsvavana qui vit dans un ermitage près de chez lui. Peu à peu Vatsyayana le choisit comme confident et commence à lui raconter sa vie

Destin et Pulsion

L'ascète du désir est construit autour de ce double récit, celui de l'initiation d'un jeune homme aux faits de l'amour et du désir, et celui de la vie d'un grand expert en sexualité. Sudhir Kakar spécialiste de la civilisation indienne et de l'érotisme y raconte la structuration de la sexualité de l'homme et de la femme, et les déviances qu'elle occasionne. Il aborde sur un mode infiniment plaisant et raffiné des concepts aussi simples et compliqués que l'expression du désir et sa réalisation.

L'histoire de Vatsvavana épouse freudiennement les étapes de l'éveil de la sexualité, de l'enfance à l'âge adulte et dévoile le secret de la transgression qui le mena jusqu'à une extase sexuelle telle qu'elle engloutit définitivement tout son désir charnel le transforma en ascète. «N'as-tu pas compris que c'était un yogi différent des autres? Qu'il vit à la lisière de la forêt sans jamais y péné-trer? Qu'il a dédié sa vie au seigneur Kama sans jamais devenir son sujet?» Quant au narrateur enfin débarrassé de ses inhibitions, il pourra commencer à vivre une vie d'adulte désirant et épanoui après avoir affronté l'épreuve su-prême de l'élève: égaler le maître et s'en affranchir.

A. B. B. Vatsyayana **Kama Sutra** Ebling, 1984, 460 p., Frs 39.–



Sudhir Kakar L'ascète du désir Seuil. ianvier 2001. 332 p., Frs 40.70

(1) Dharma, Artha et Kama, représentent la vertu, la richesse et le plaisir.

se et le plaisir.
(2) Kama Sutra, ch. 3.

(3) S'il est attentif au plaisir de la femme, Vatsyayana n'est pas pour autant très progressiste quant à son rôle social et à son indépendance...

(4) Comme dans une psychana-

Allaz est grand

UR la scène communale, plus Saccessible que les podiums cantonaux ou fédéraux, apparaissent à intervalles réguliers les illuminés de la politique. Solitaires monomaniaques et invariablement péremptoires, ils s'élancent dans des combats étranges: une stationservice à vocation sociale, la bisexualité pour tous ou l'inévitable réforme géniale des finances locales. Cela tient autant du salon des inventeurs que du catalogue des objets introuvables; et en général cette agitation ne dépasse guère la durée d'une législature. Lausanne perpétue la tradition

aujourd'hui encore, que l'on retrouverait sans doute dès les origines de la démocratie. Sous l'en-tête «Vérités non mâchées» et sous la forme d'une lettre ouverte à la Municipalité de Vich qui réclamait la suppression des postes de fonctionnaires nés de la guerre de 14-18. un certain André Allaz s'en prenait ainsi en 1921 déià à l'administra-À une époque où il était de mode de dénoncer les seuls bureaucrates fédéraux, l'auteur fustigeait avant tout les fonctionnaires cantonaux et communaux, ces «ronds-de-cuir, gratte-papiers, bureaucrates et ronge-Commune de tous poils et de tout acabits

Les arguments n'ont bien sûr rien d'original, et une robuste démagogie les accompagne : «Tenez, je suis persuadé que, dans votre solide bon sens de terriens, vous vous étiez toujours figuré que les fonctionnai res étaient là pour le public. Ah! Messieurs, votre montre retarde. Quelle étrange aberration est la vô tre! Peut-on être fossile à ce point? Non, non, c'est le public, le bon pu blic patient et bastonné qui a été créé et mis au monde pour les fonc tionnaires.» Dans ce «tas de pan tins», aucune catégorie n'est épargnée, pas même les policiers, qu'on ne pouvait alors accuser de ne pourchasser que les automobilistes : «En notre XX^e siècle de préten du progrès, d'honnêtes et laborieu ses filles sont pourchassées, tra auées comme des bêtes fauves, tan dis que les ribaudes et les gourgan

omniprésente dans sa civile; il tempête lorsqu'il voit les cantonniers se mettre à trois pour émon der un marronnier, la nouvelle «taxe de voirie» lui paraît intolérable, et il n'acceptera jamais qu'on ait rebaptisé Avenue Gibbon ce que les vieux Lausannois appelaient le chemin des Caques. Sa fureur atteint son comble lorsque lui tombe entre les mains un exemplaire de la Gazette, annoté ironiquement par les postiers lausannois, qu'il reproduit comme «savoureux document photographique», assorti d'un commentaire offusqué: «Et voilà à quoi consacrent leur temps des gens en faveur de qui le bon peuple se saigne à blanc afin de leur procurer des allocations »

Les prophètes politiques annoncent invariablement la création d'un vaste rassemblement politique: celui d'Allaz devait s'appeler le Mouvement des néo-Bourlá-pa pâi («Paix aux hommes, mort aux papiers!») et réunir «tous les hom mes vraiment libres, tous les parti Alors que le fascisme était à la mode, la solution violente de la question bureaucratique ne semblait pas pour lui déplaire : «Ce qui, d'ailleurs, ne nous empêche nulle ment de voir approcher l'heure où, pour affronter l'insolente valetaille de certains bureaux administratifs, les honnêtes gens seront contraints de se munir d'une cravache.»

sans de l'ordre et de l'économie»

Encore une précision: 2.4 % de la population active relevait en 1920 de l*Administration publique générale», un pourcentage équivalant à celui de 1888 et correspondant à la moitié de celui de 1970.

J.-F. B.



Lausanne, paradis des Fonctionnaires, Ronds-de-Cuir, Bureaucrates et autres Ronge-Commune de tous poils et de tout acabit Lettre ouverte à l'Honorable Municipalité de

Lettre ouverte à l'Honorable Municipalité de Vich, par le Bourlâ-Papâi André Allaz Chez l'auteur (36, av. du Léman), 1921, 16 p.

弁 Viens, femme, te rasseoir sur le banc...

dines promènent librement leur

luxe insultant et leurs faciès poly

chromes dans nos rues et sur nos

places publiques.» Le pamphlétaire

semble exercer une surveillance







(Annonce)

I TOOK A TRIP

GEORGE WINGATE (sculpteur américain)

PHILIPPE FRETZ (peintre suisse)

Du 14 novembre au 22 décembre Vernissage le 14 novembre à 18h00 Fiction guidée le même jour à 18h30

> Galerie Basta! Petit-Rocher 4 Lausanne-Chauderon

Dominique Manotti

Nos fantastiques années fric

Rivages, septembre 2001, 187 p., env. Fis 28.— Après des romans noirs efficaces sur des «questions de société» bien françaises telles que le foot (Kop, même éditeur), le tiercé (À nos chevaux!, même éditeur) ou le trafic d'ouvriers clandestins dans le monde de la couture (Sombre Sentier, Seuil), Dominique

Manotti passe à l'échelon supérieur, celui de la raison d'Etat et de quelques-unes de ses dérives. Paris, 1985. Les socialistes sont au pouvoir. Quant à savoir si

Paris, 1985. Les socialistes sont au pouvoir. Quant à savoir si le Pouvoir demeure socialiste, l'auteur reste réservée. Toujours est-il que les élections législatives approchent, que la «vague rose» de 1981 a peu de chances de se voir reconduite à l'Assemblée et que, au gré de la situation internationale, notamment l'affaire des otages français du Liban, le climat politique est lourd, nerveux.

C'est alors qu'un avion cargo bourré de missiles destinés à l'Iran honni et placé sous embargo a la mauvaise idée d'exploser en plein vol. Le scandale risque d'être énorme. Les autorités au premier rang desquelles le président de la République, il est nommé et traverse les pages du roman, François Mitterrand, se doivent de réagir. Certes, mais comment? Mener l'enquête tout en l'occultant? Nombre de conseillers sont mobilisés, de la garde rapprochée du Président, laquelle ne manque pas d'esprits subtils, jusqu'à des flics de l'ombre.

En ont-ils les moyens, la lucidité, se demande Manotti? Car le pouvoir est fait de jeux de pouvoirs, mais aussi de jeux tout court. Les fines alliances politico-commerciales, par exemple, continuent de se consolider lors de parties fines, dans la plue exquise des maisons parisiennes. Le meurtre d'une call-girl de cette maison, admirée de tous par la diversité de ses talents, ne fera que compliquer la tâche de ces puissants personnages. D'autant qu'une petite fliquesse de proximité, du côté de Belleville, par un banal concours de circonstances, s'intéressera à la destinée de la victime.

Jusque-là, Noria se voyait confinée dans des enquêtes sur des crottes de chien minées par des pétards, ce qui cause des désagréments aux passants. «La plus jeune, la seule femme, la seu le flic d'origine maghrébine, simple enquêtrice, statut subalterne et précaire, normal que je m'envoie les merdes de chien. Peut-être que quand je serai "grande", J'aurai droit aux chiens écrasés, va savoir, ce sera une sacrée promotion» songeait Noria, avant que la mort de la call-girl ne mobilise toutes ses énergies.

Ne rêvons pas, Noria n'est pas un Zorro dans cet embrouillamini politique et criminel. Ce roman implacable, écrit sur un ton dépourvu de fioritures, expose la confrontation, sur une même enquête, de points de vue de représentants de l'Etat, l'une en bas de la hiérarchie, les autres à son sommet, armés de valeurs et d'obstination pour le moins contrastées. La morale est-elle sauve? «Force reste à la loi. À quelques détails près.» conclut Manotti. (G. M.)



Gilles Bornais Franconville, bâtiment B

Série Noire, octobre 2001, 219 p., Frs 13.60

La glorieuse Série Noire s'est une fois de plus relookée. Force est d'admettre que le nouvel objet est avenant, un format plus grand, un papier moins austère, une photo de couverture centrée sur un détail et qui confine à l'abstraction. Est-ce pour célébrer

confine à l'abstraction. Est-ce pour célébrer l'événement? Didier Daeninckx, révélé par la Série Noire, y fait son retour, avec 12, rue Meckert. On s'arrêtera sur Fran conville, bâtiment B, un titre qui suggère les aléas de la vie dans les «cités», chères au roman noir français, imprégné, souvent avec efficacité, par une propension à la sociologie de la misère du monde.

Franconville, dans le Val d'Oise, est toutefois une ville de la grande banlieue dans laquelle il peut faire bon vivre, pour preuve, on peut y naître et souhaiter y demeurer, c'est du moins ce qu'atteste Mortin, le narrateur. Les façades des immeubles de la résidence de la Mare aux Fées (sic!) y sont ravalées périodiquement, les conflits entre habitants ne relèvent que du bruit causé par des parois trop fines. L'autoroute est à deux pas, tout comme le supermarché Leclerc, si pratique.

Mortin, on le devine, est un homme sans histoire. Il vend des articles de pêche dans un magasin spécialisé et sait distinguer eles hommes qui pêchent le gardon au chènevis de tous les au tress. Satisfait de son appartement, qui comporte une chambre d'amis (qui n'a jamais été occupée), il a un chien, une Radiola qu'il branche systématiquement, l'écoute des informations lui rappelant que la vie n'est pas faite que d'évênements heureux comme le tiercé, les embrassades de footballeurs et le pas hési tant des cosmonautes revenant de l'Espace.» Il a pour seul excès le sirop d'orgeat avec de l'eau pétillante, et il est amoureux d'une des caissières du Leclerc, mais celle-ci l'ignore.

Une caricature, Mortin? Un brave homme, plutôt, attachant, armé de convictions simples et solides. Parmi lesquelles la fidétité. À Franconville mais aussi à Raoul, qui vit dans le même immeuble, un copain d'école ayant mal tourné, entre larcins et toxicomanie. Interdit de séjour par décision judiciaire, Raoul regagne pourtant l'appartement familial. Une énième bagarre éclate puis c'est le drame: sa femme est tuée par balle. La petite fille du couple s'accuse du meurtre avant de se rétracter, encouragée par une voisine, connue pour être «menteuse comme un Wonderbra». Aux yeux de la police, le coupable est tout trouvé.

Raoul a beau être un voyou, son ami Mortin peine à imaginer qu'il soit capable de tuer qui que ce soit. Ce ne sera pas facile de jouer les Hercule Poirot quand les seuls indices que l'on a l'habitude de traquer sont ceux qui permettent de déterminer si la pêche sera bonne ou non, encore moins lorsqu'on vit dans une cité éprise d'ordre et de calme, encline elle aussi à désigner rapidement des coupables. (G. M.)

Régime démocratique

RESQUE une législature. Presque une législature de quatre ans dans un législatif local. Presque une législature entière au Conseil communal de L., grande ville vaudoise dont nous tairons le nom par crainte des représailles. Lambda (1) a été élu conseiller communal en octobre 1997, pour la législature 1998-2001. Le parti au quel il appartient importe peu, tous les conseillers communaux font au bout du compte le même travail. Depuis le mois de décembre 1997, il a accompli son devoir d'élu, alignant séances, et lectures. Bilan au 19 octobre 2001.

Sources

Les données quantitatives sont tirées des agendas que Lambda, pour des raisons propres à lui-même et que la raison ignore, conserve pieusement denuis de nombreuses années. Ni le manque de place, ni les nettovages périodiques de ses différents meubles à tiroirs n'ont pu le résoudre à se débarrasser de ces épaves. Les agendas sont des agendas «universitaires» Quo Vadis, qui couvrent la période allant d'août à août (2). Il y en a cinq pour la législa-ture 1998-2001: 1997-1998, 1998-1999, 1999-2000, 2000-2001 et 2001-2002. Lambda inscrit en général ses rendezvous au porte-mine, avec une pointe de 0.5 mm. Parfois, lorsqu'une heure change, le rendez-vous originel est sur-chargé au stylo (noir). Pratiquement pas d'inscriptions au stylo bleu. Peu de détails sur le contenu de la séance ou de la réunion. Lambda affirme répugner à l'idée de tenir un journal de son activité politi-

Les agendas peuvent raisonnablement être considérés
comme des sources fiables.
Lambda est plutôt méticuleux, parfois à la limite de la
pinaillerie. Nous n'avons pas
trouvé de témoignage falsifiant les indications fournies
par cette source. Il reste
qu'une séance peut avoir été
dûment notée et que Lambda
ne s'y soit pas rendu. Cependant, d'après les témoins que
nous avons interrogés, il ne
semble pas qu'il soit coutumier du fait. Au contraire, il
passe pour un conseiller communal fiable et consciencieux.

Les données qualitatives sont tirées de la mémoire de Lambda, pas encore trop atteinte à ce jour, et sollicitée au cours de trois entretiens semi-directifs. Lambda ne parle pas très volontiers de son expérience de conseiller communal. L'usage de lubrifiants sociaux divers (bière des Trappistes, muscat de Rivesaltes, thés fumés) a grandement facilité les choses. Lors de ces entretiens ont pu être précisées un certain nombre de choses à propos d'entrées obscures dans les agendas.

Activités

Les activités du conseiller communal Lambda sont répétitives: séances du conseil communal (parfois extra-muros, pour «être en contact avec les citovens», selon les lubies du président du Conseil), préparation aux précédentes, avec le groupe de son parti, séances de commissions pour examiner un projet municipal (un préavis). Les commissions peuvent être nommées ad hoc ou être permanentes, comme la commission des phynances, dont Lambda devient membre en 2000. À cela s'ajoutent la réception donnée chaque année par les présidents et pré-sidentes du Conseil, la séance d'assermentation et des diverses séances d'information, plus ou moins obligatoires mais nécessaires, selon Lambda, à une bonne compréhension de certains problèmes (3). Lambda dit avoir préparé, plus ou moins longtemps, chaque séance à laquelle il a participé.

Les séances du conseil et de groupe ont toujours lieu en soirée, en principe le mardi. Les autres se déroulent pendant la journée.

Le temps consacré à chacune des activités mentionnées ci-dessus a été reconstitué. En l'absence de données tout à fait précises (4), des estimations ont été faites en sollicitant la mémoire de Lambda. On peut estimer que les chiffres ci-dessous constituent une estimation moyenne conservatrice.

Séances du conseil: 2 heures et demie (NB certaines séances sont «doubles» mais sont coupées par une collation –cf. note 4, supra. Nous avons estimé leur durée à 4 heures.)

Séance de groupe: 2 heures et demie

Séances de commission: durée variable selon le sujet traité. Lambda a présidé une commission dont les travaux ont exigé trois fois quatre heures. Les travaux d'une autre ont duré 16 heures. À l'opposé, certains sujets sont expédiés en une demi-heure. Les séances de la commission des phynances se doublent de visites aux services, lors de l'examen des comptes et du budget. Durée variable.

Les réceptions des nouveaux présidents durent en général 4 heures: discours, repas, musique, discours, coup de blanc, coup de rouge, musique, lassitude...

Au total, pendant trois ans et trois quarts, Lambda aura

Bilan de

participé à 185 séances, qui auront duré 478 heures. Si l'on ajoute une heure de préparation par séance, ce qui est relativement modeste, on arrive à un total de 663 heures. Lambda a de plus présidé 6 commissions et a donc rédigé les rapports rendant compte de leurs travaux. En moyenne, il estime que ces rapports lui ont demandé 3 heures de travail. Le total des heures de travail Le total des heures de travail politique institutionnel est donc, au moins, de 681 heures pour 185 séances. Ceci représente donc un peu plus de seize semaines de travail (à 42 heures), soit quatre semaines par an.

Lambda insiste pour souligner qu'il est un conseiller plutôt assidu et que ces chiffres ne concernent que le travail de politique institutionnelle. Les heures qu'il a pu donner pour son parti politique, séances, congrès, assemblées, militantisme de base, ne figurent évidemment pas ici (5).

Une activité saisonnière

Pour la période examinée, on ne trouve aucun mois sans séance. Cependant, la politique institutionnelle démocratique au niveau le plus élémentaire est une activité marquée par les saisons. L'été est une période creuse: une seule séance en août 1998, août 1999, septembre 1999, juillet 2000 et juillet 2001. On remarquera aussi que le mois d'avril connaît une baisse sensible de l'activité: vacances de Pâques. Il en va de même pour le mois d'octobre, mais jusqu'en 2000 seulement (diagramme 2).

Les pics d'activité sont concentrés à la fin du printemps et au début de l'hiver: 6 séances en juin 1998, 5 en avril et en novembre 1999, 13 séances en movembre 2000, 10 séances en mai et en juin 2001. Ces pics sont évidemment dus à l'examen des comptes (à la fin du printemps) et du budget (fin de l'automne). L'élection de Lambda à la commission permanente des phynances à la mi-2000 souligne encore le poids de ces contrôles et discussions sur son activité. Le surcroît de travail lié à cette élection fait disparaître la pause d'octobre (vacances de pommes de terre). C'est à ce moment que la commission commence à examiner le budget

Tentative d'évaluation financière

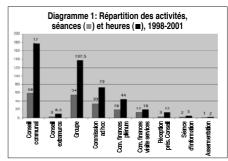
Les conseillers communaux de L. touchent des jetons de présence. Les partis en prélèvent une partie, directement ou indirectement. Étonnamment, Lambda n'a pas conservé les décomptes de ses jetons de présence. Il nous a expliqué les avoir joints à ses déclarations d'impôt pour les années concernées (ces revenus ne sont pourtant en principe pas imposables).

Lambda ne possède que le décompte de ses jetons de pré-sence pour 2000, qui se monte à 1445 francs. Les années précédentes, il n'était pas membre de la commission des phynances et croit se souvenir qu'il a touché entre 600 et 900 francs. Pour simplifier, on admettra une moyenne de 1000 francs de revenu annuel lié à l'activité politique insti-tutionnelle. 4000 francs environ pour quatre ans. Lambda a gagné un peu moins de 6 francs de l'heure, ce qui met la rémunération du travail politique à peu près au niveau de celle des travailleurs clandestins de l'agro-industrie tabagique de la Broye

Formalisme, vocabulaire techniques du corps

Lambda dit avoir découvert avec une certaine admiration le formalisme extrême de l'activité politique institutionnelle.

Chaque séance a son ordre du jour, qui ne tolère de modifications que sous l'urgence, dûment motivée. Chaque séance a son président, qui exerce, avec plus ou moins de bonbeur, une autorité que



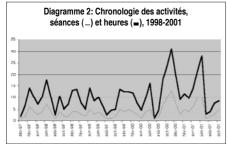








législature



tous reconnaissent comme né cessaire au principe même de l'activité politique. Il donne la parole à qui la demande, n'oublie personne, devrait savoir couper au bon moment les discussions oiseuses et les redites inutiles. Lambda affirme qu'il n'est pas parvenu à définir les recettes pour être un bon président, sinon de bien lire le texte qui fera l'ob-jet de la discussion et de noter qui demande la parole. Il dit aussi que tous les conseillers communaux sentent très vite les cafouillages et l'autoritarisme qui sont la marque d'une mauvaise vaux de qualité douteuse (6).

Lorsque le président de séance donne la parole, celui qui la prend dit toujours : «Merci, Monsieur le Président, Monsieur le président, Mesda mes et Messieurs...» et entame ensuite son intervention

Tout le monde, ou presque, se tutoie. Cependant, la prise de parole codifiée exige l'utilisation du «Vous» et le renvoi à la fonction, plutôt qu'à la personne: «La directrice des éco-les nous affirme que...» et non «Madame Bêta (1) nous affir-

«Je donne tout d'abord la parole à Monsieur le Munici pal.» Toute discussion en commission ad hoc (cf. infra) débute par un exposé du Municipal concerné par l'objet à l'ordre du jour.

«Préopinant» n'est ni chamni pornographique, malgré les apparences, mais désigne, l'orateur précédent. Assez souvent utilisé par les conseillers communaux malgré l'évidence du mauvais goût. D'autres archaïsmes surgissent dans les interventions. Spontanément, une majorité de conseillers communaux essaye de parler riche, le résultat étant le plus sou-vent un porridge lexico-syntaxique parfois comique. L'art de la périphrase atteint parfois aussi un joli niveau: «le président d'une grande insti tution sportive internationale ayant son siège dans nos murs» plutôt que qui vous savez ; «la presse locale» pour désigner le quotidien monopoleur du coin

«La séance est lenée Nous avons rendez-vous dans quin ze jours.» Soulagement généralisé, essentiellement dû aux conditions mobilières médiocres dans lesquelles se dérou-lent les séances du Conseil.

Bancs de bois, mince coussin fessier, rien pour poser ses pieds, rien pour ranger son sac à dos, rien pour s'appuyer pour écrire. Ces conditions dix-septiémistes exigent l'adoption de techniques du corps particulières. Lambda, ainsi, se lève régulièrement de sa place, pour aller s'étirer au fonds de la salle du Conseil. Il a déclaré ne jamais s'asseoir au premier rang et alterner régulièrement son pied d'appui sur le banc devant lui.

L'absence d'une climatisa tion sérieuse, tout comme la fermeture systématique des fenêtres fait monter en été la température de la salle du Conseil à des niveaux assez élevés. À l'envers du bon sens (et de l'hygiène personnelle), Lambda dit malgré tout ne pas renoncer pour autant à sa cravate, et ne pas ouvrir le premier bouton de sa chemise. Il laisse quand même tomber la veste et tente de se ra-fraîchir en s'éventant avec le texte en discussion. Il affirme n'avoir jamais quitté une séance pour aller boire une bière dans l'un des bistrots voisins de l'Hôtel de Ville. Il dit boire beaucoup d'eau pendant les séances, mais éviter le café et le thé.

En octobre 2001, Lambda est à nouveau candidat au conseil communal de L. Il déclare ignorer s'il sera réélu. Les probabilités et les statistiques sont avec lui, comme on le sait, mais pour des motifs qu'il n'a pas tenu à expli-quer, il a déclaré se méfier des probabilités et encore plus des statistiques.

Il reste discret sur ce qui le pousse à se représenter. On peut déduire des quelques indications ci-dessus que l'appât du gain ne doit pas être un motif.

Dans les entretiens, il a souvent parlé de l'ennui infini de certaines séances de conseil: l'examen des comptes annuels, un post-mortem parfaitement rituel semble être attendu par tous les conseillers avec un effroi patient et rési-

Il a aussi mentionné la chasse aux perles, qui occupe un petit réseau de conseillers, mais remarque que tous ne rient pas aux mêmes choses. Lorsqu'une conseillère a doc-tement déclaré «Bénévolat, qu'est ce que ça veut dire? Ça vient du latin, bene, bien et volare, vouloir.», il a été le seul à s'esclaffer, avec un autre cuistre fait de la même farine que lui.

Lorsqu'on lui a demandé ce qui l'intéressait à la Commission des phynances, il a cherché un moment, avant de dire qu'il aimait les chiffres et que cette commission en voyait passer beaucoup et qu'il avait ainsi l'impression de se trouver «dans le ventre de la hêêêêête»

Lorsqu'on lui a fait remarquer qu'il était peut-être luimême une partie de la bête, il a fait semblant de ne pas comprendre.

S. B. de F.

- (1) Prénom fictif
- (2) On pourrait tout aussi bien les appeler agendas «scolaires». L'attraction exercée par le monde académique échappe à l'entendement.
- Lambda passe sous silence le fait, bien connu, que toutes les séances d'information à l'at-tention des conseillers communaux se terminent par une «collation», en clair, par un coup de rouge ou de blanc avec leurs accompagnements ri-
- (4) Le Bulletin du Conseil commu Le Bulletin du Conseil commu-nal de L., donne l'heure de dé-but et l'heure de fin de chaque séance du conseil. Par pure pa-resse, cette source a été ici né-gligée.
- (5) Lambda a refusé, malgré nos demandes réitérées, de donner une estimation du temps qu'a exigé cet aspect-là de sa vie po-
- (6) Lambda a présidé plusieurs fusé de dire s'il est un bon ou un mauvais président.
- (7) On notera que dans cinquante pour cent des cas, pour les séances du Conseil communal seances du Conseil communica de L., le Président était une Présidente. La présidence des commissions diverses (cf. in-fra) est indifféremment exer-cée par un individu de genre masculin ou féminin.

Estampé belge?

concoctée par de soi-disant farfadettes dont on ignore tout, puisqu'elles signent de leurs seules initiales et que le placard séparable qui décline les principales contributions d'un numéro antérieur comporte à l'évidence des patronymes trop bouffons (1) pour qu'on ne les soupçonne pas n'être que le cache-sexe de quelque canu-lar. La revue *Helleradote* possède un site Internet sur lequel, bizarrement, elle se donne pour wallonne, bien qu'elle soit domiciliée dans la ban-lieue bruxelloise. Et dans sa dernière livraison, elle prétend à «revisiter l'insondable sexualité féminine».

Par on ne sait quel canal (mais les voies de l'Improvidence s'avèrent souvent péné trables), un exemplaire en est parvenu à notre boîte postale.

Gorillage de potaches attardés? En tous les cas, on y singe à plaisir certain galimatias rencontrable en d'autres lieux. On y proclame résolument «l'inéludable urgence d'une ferme prise de parti sur les parties et de l'adoption d'une position missionnaire tranchée entre sexologie bour geoise et sexologie prolétarien ne». On s'y attache, étayant la thèse sur force diagrammes et expérimentations en laboratoire prétendument authenti-fiées par huissiers et effectuées auprès de cobaves consentants sous le contrôle de savants assermentés, à prouver qu'il n'y aurait «de vrais, d'assurés, de progressistes» que le clitoris et la jouissance clitoridienne.

point G est décrit comme «un essai de sauvetage vaginal à la traîne d'une empirie écono mique d'inspiration outrageu sement friedmanienne (2) vi sant à rien moins qu'une re distribution de la valeur ajou tée au profit du capital et au détriment du travail». Cette «grossière tentative de diver sion réactionnaire» se situerait «dans une perspective productivo-nataliste analogue à la pratique obsessionnelle ment financière du réinvestis sement systématique de béné fices partiellement défiscalisés de façon à épouser au plus près la courbe des intérêts

Le crépuscule des idoles

Quant à la «si rabâchée éia culation féminine» qui fit «tant saliver les conteurs galants du dix-huitième comme les aumôniers militaires des bordels ambulants de la Lé gion étrangère sous la troisiè me république», elle ressorti-



Jules Richard, La théorie du succès, v. 1913-1914

rait vulgairement «à l'attirail mythologique de pervers ci reux ou désappointés en proie à l'hallucination masturbatoi re et qui s'imaginent, tandis qu'ils embrassent le monde du haut de leurs crêtes [de coqs] de membres masculants, qu'il suffit de franchir en tête [de nœud] (3) le col de la matrice pour se voir sacrés rois de la grimpette». Ô vous, les fervents de Crébillon fils, de Louis-Alphonse-Donatien, cidevant marquis de Sade, et de Restif de la Bretonne, adulé chroniqueur des bouges du Paris de la fin de l'Ancien Régime, vous aviez tout faux: à en croire nos sémillantes ludionnes, il est temps de vous reculotter et de trottiner en claudiquant jusqu'à l'estami net le plus proche pour y siphonner deux ou trois cruchons en compagnie de vos potes aussi (r)avinés que vous. La revue Helleradote offre d'ailleurs en sus «à qui - conque saurait manier une autre paire que les ciseaux rouillés de la censure» un bon de consolation détachable et imprescriptible pour une Gueuze, à valoir dans une célèbre brasserie contiguë à la Grand-Place de Bruxelles.

Assez trop

Sous certains aspects, l'entreprise des farfadettes semble plutôt sympathique et nous nous associons volontiers à leur déploration de «la dictature qu'exerce la publici té moderne, à seule fin de dé valoriser toute fémellité spon tanée et de promouvoir les in térêts des fabricants de cosmé tiques de tout poil (4), sur les femmes trop promptes à se faire normaliser». C'est avec un humour salubre autant que salutaire qu'elles flétris-sent «la calamiteuse pratique de l'épilation bikini aui a rati boisé la légendaire forêt de Ve nus et se trouve cause d'un dé sastre écologique sans précé dent», ainsi qu'un évident bonheur d'expression qu'elles notent à ce propos : «À un mystère parfumé on a malen contreusement substitué un mystère éventé.»

Cependant...

Cependant mes sœurettes. sans vouloir me montrer exa-gérément peccamineuse, pareilles coquecigrues concernant l'indécidable querelle entre clitoprimatie ou vagino primatie me laissent quelque peu songeuse. Car en vérité, à l'heure où tant de problèm plus pressants requièrent la mobilisation de toutes nos énergies citoyennes, où le tissu national de la Belgique, au bord de se déchirer, s'effrange et s'effiloche comme un manteau royal sur lequel de trop nombreux usurpateurs auraient tiré à hue et à dia, où l'industrie brassicole qui emploie majoritairement des femmes, conséquence de l'automation imposée par des grossiums rapaces, débauche en masse non seulement dans le plat pays mais dans toute l'Europe médiane et orientale, à l'heure où -plus désarconnant encore- les tailleuses de pipe de Saint-Claude (France) doivent se reconvertir en catastrophe dans des activités moins rémunérées sinon moins honorables, à l'heure enfin (5), dans l'école vaudoise, autre secteur à dominante largement féminine, où le Titanic de la réforme, victime de l'impasse budgétaire, sombre et s'abîme dans les flots noirs du découragement et de l'impécuniosité, était-il vraiment opportun de rallumer pour la énième fois, sur l'agora, la guerre des bou-



Les Farfadette Revue Helleradote Couillet-lez-Bruxelles novembre 2001, 33 p., Frs 4.80 Difficilement trouvable en kiosque mais acquérable par Internet à l'adresse helleradote@helgium.com

- (1) Même si d'aucuns sont attes-tés par les meilleures onomas-tiques des noms de personnes : ainsi Longequeue (Anaïs) ou Alacoque (Sylvaine).
- (2) De Milton Friedman, le monétariste chef de file de l'école de Chicago.
- (3) Les crochets figurent dans l'original.
- (5) Gardons-nous d'oublier, par excès de modestie, que chez nous aussi l'histoire bégaie.

Viens, femme, te rasseoir sur le banc...



Novembre 2001





qu'exigeante? Afin d'éviter l'abus de médicaments, voici quelques suggestions tout à fait subjectives. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est fortuite.



Au beau-frère de gauche qui a gardé son âme d'enfant et qui est chaque fois le seul sans cravate aux réunions de famille: Claudine Desmarteau, Dictionnaire le petit Rebelle Seuil Jeunesse, 2001, Frs 22.20.

Les différentes entrées suivent un ordre narcissique mais logique en commençant par «moi» pour aboutir inévitablement à «fin». On relèvera les notices suivantes : «Courage – je n'ai pas le courage de dire à Pa pa que ses cravates sont encore plus horribles que son immonde jogging et de toute façon ça ne servirait à rien.» et «Maïs - Si on mange trop de maïs trans sexuel on finira tous comme des courges.»



Au petit neveu qui vient de rece voir une lampe de poche et qui trouve drôle d'éblouir les convives, ça l'occupera: Jean Malye, Les brillantes aventures du petit ver trop luisant: Le ma noir hanté, Albin Michel Jeunesse, 2001,

Frs 26.50. Le texte et une partie des illustrations sont phosphorescents et n'apparaissent que dans le noir après avoir été soumis à la lumière de la dite lampe de poche, mais une lampe de chevet fait aussi bien l'affaire



À la petite nièce qu'on aimerait convaincre de ne pas réciter son poème pour la quatorzième fois et qui de toute façon pose beaucoup trop de question, «Et si tu écrivais un livre?»: Harrie Geelen, Le livre de Yann,

Autrement Jeunesse, Frs 20.60. Yann écrit un li vre qui pour l'instant est mince mais qui sera gros. Il commence par réfléchir sur l'existence: «D'abord on n'existe pas. Quelque fois ca dure très longtemps. Et il y en a qui n'existent jamais. Si on écrit un livre sur eux, on les aide un peu», puis examine le sens de l'écriture elle-même: «Je dessine un chat qui fait un livre-pipi dans sa caisse (...) C'est un livre que les au tres chats peuvent sentir. Ça ne dure pas longtemps mais c'est quand même une histoire.»



À l'oncle qui a tout compris sur la marche du monde et qui nous le fait savoir à chaque réunion de famille. exposant avec moult développement la rigueur de son analyse et par-delà, son intelligence: Hervé Laroche, Dictionnaire des clichés littérai res, Arléa, Frs 29.30. «Élan

toujours positif, l'élan (d'enthousiasme, de générosité, de gratitude) se distingue du geste ou du mouvement, plus ambivalents. Rien à voir avec l'animal, qui a la réputation d'être très con.» Repérer les expressions favorites de son oncle peut être un exercice divertissant pendant sa péroraison.



À l'ami-e, accablé-e par les derniers événements mondiaux, le discours de l'oncle et les questions de la bellemère: Zadie Smith, Les sourires du loup, Gallimard, Frs 44.- Costaud, caustique, complexe, curieux est ce premier roman d'une jeune femme, issue de la deuxième généra-

tion d'émigrés en Angleterre. Son roman décrit un Londres multiculturel, où surgissent toutes les questions propres à l'intégration/la non-intégration des gens partagés entre deux histoires, deux cultures, deux modes de pensée.



Et pour ceux qui ne prendront pas l'avion cet hiver le dernier Nicolas Bouvier, L'æil du voyageur, Hoëbeke, Frs 64.10. Avec les photos et les textes de l'auteur, ce livre raconte une fois encore son périple à travers la Yougoslavie, la Macédoine, l'Iran, l'Afghanistan et l'Inde, tous ces pays

malmenés par l'Histoire et que l'auteur a su si bien circonscrire.

 $6 - {}_{I}A_{D}ISTINCTION$

Ainsi, grâce à la librairie, votre famille se réunira

Librairie Basta

Le chameau rote (8)

Burb!

T la chèvre broute. Heureusement: Four-tant, c'est la loi des sé-ries, tout va mal, tout s'empire, c'est ce qu'on dit à la radonc c'est vrai. Pensez : l'effondrement des twins, le massacre à Zoug, la faillite de Swissair, la suppression des garderies à Expo 02, et, comble de tout, la bouteille que je viens d'ouvrir a un effroyable goût de bouchon. On raconte même que le courrier des lecteurs de ce journal serait infecté d'Anthrax, ce qui explique le délire qui habite cette rubrique depuis quelque temps (cours, cours, cours...).

La chèvre cependant broute et le chameau rote. Burb! Mais revenons au chameau, qui couplé au dromadaire, devient chamadaire. Une bosse et demi. Et dans le demi, il y a la moitié de l'entier. Oh! veah, oyez



De temps en temps, comme Yasser Arafat, je vais donner mon sang. C'est beau, ce liquide rouge qui coule, c'est cool. Le centre de transfusion sanguine de la Croix-Rouge suisse à Lausanne est un lieu charmant, plein de Vampirella qui sucent le sang des donateurs, et le tout est géré d'une manière qui ne laisse rien au hasard

La Croix-Rouge suisse émet régulièrement des directives pour veiller à ce que le sang pompé aux généreux donateurs ne soit pas infecté. Ces directives viennent de chan-ger, et on dénombre aujourd'hui 12 raisons de ne pas donner son sang, en plus de celles liées aux diverses maladies, infections ou remèdes que l'on peut avoir attrapés. 12. comme 12 hommes en colère, comme les 12 disciples de je ne sais plus qui, comme 12 salopards.



Si vous avez eu des «rapports sexuels» avec un ou une partenaire que vous connaissez depuis moins de six mois. c'est non. Donc, Bill et Monica: ils se connaissaient de puis plus six mois («Hi!» «Hi, President...») et ils n'ont pas eu de «rapport sexuel», sauf le cigare. Donc, le cigare ne peut donner son sang: c'est typiquement une manœuvre anti-

Dans la liste des comiques qui ne doivent pas donner leur sang aux Vampirella de la Croix-Rouge suisse, on trouve ensuite les personnes qui ont eu des «rapports sexuels avec des partenaires multiples», sans précision de date. Cela devrait suffire pour éliminer la plupart des

gens, car l'histoire d'un seul amour est de plus en plus rare –et après la Croix-Rouge suisse s'étonne de manquer de donateurs!

Ne doivent pas non plus donner leur sang les hommes qui, depuis 1977, ont eu des rap ports sexuels avec un ou plu sieurs hommes. Loin, les jeunes pédés! Le don du sang, c'est uniquement pour les hété ros et les vieux pédés. Un autre point élimine les jeunes prostitué-e-s, puisque les personnes qui, depuis 1977, ont eu des rapports sexuels rémunérés ne ivent pas donner leur sang: la Croix-Rouge suisse n'aime que les vieilles putes.

On ne doit pas donner son sang non plus si on se drogue (loin, les sportifs!), si, depuis 1977, on est né ou on a séjourné dans des pays dont la population est largement atteinte par l'épidémie de sida «ex. Afrique sub-saharienne...» (sic!), si, depuis 1977 toujours, on a eu des rapports sexuels avec des personnes nées ou ayant habité un de ces pays: loin, les «Africains»!

Enfin, le point 12 élimine du don du sang les personnes qui ont été incarcérées plus de 72 heures (loin, les taulards!) ou celles qui ont eu des rapports sexuels avec des personnes incarcérées (derrière les barreaux?). A ces éliminés -pire que dans Loft Story! - s'ajoutent encore les personnes qui ont séjourné plus de six mois entre 1980 et 1996 en Grande-Bretagne ou en Irlande du Nord, celles qui ont fait un tour dans un pays infecté par la malaria, les tatoués, les piercés, etc.



La morale de cette histoire? La Croix-Rouge suisse, sous le prétexte de protéger les transfusés, élimine tour à tour, et sans problème, les homosexuels, les prostituées, les taulards, une bonne partie des personnes venant de pays pauvres ou aimant un pauvre, etc., et renforce de ce fait tous les préjugés concernant ces populations: Attention aux dragueurs! Attention aux pédés! Attentions aux taulards! Attention aux «Africains»! Attention aux tatoués! Dans la vague du «politiquement correct», c'est pas mal. Qui a dit que la médecine était neutre?



C'est ainsi que le chameau rote (burb!), tandis que la chèvre broute, tête chercheuse dans l'herbe pisseuse. Mais où donc est passé son tout petit cabri?

Ainsi va la vie.

BUREAU INTERNATIONAL

D'ATTRIBUTION

Droit de citer

«Quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver.»

répète pendant des années sans savoir qui en est l'auteur. L'autre soir, le 1er mars 2001 à 18h25 exactement, Raphaël Aubert, qui est chroniqueur culturel sur RSR-La Preumière (un apostolat, comme si on pouvait être critique culinaire dans les pages de Construire), Raphaël Aubert donc pourfendait avec viqueur les talibans, alors surtout coupables de crimes envers les bouddhas d'Afghanistan, au moyen de la phrase citée en titre, qu'il attribua... à Joseph Goebbels

Dans mes souvenirs à moi, cette déclaration d'intention avait été réqulièrement claironnée par le maréchal Hermann Göring, du moins jusqu'à sa pendaison. Comment trancher? Un rapide sondage auprès des enseignants d'histoire d'un collège lausan nois me confirma dans l'idée que plus une phrase est connue, plus elle a de géniteurs putatifs. Internet, qui est au savoir ce que les Galeries Lafayette sont aux objets, allait me renseigner: ie demandai la combinaison alchimi que suivante +culture+revolver à L'Enchanteur Google, puis guelgues variantes anglo-saxonnes et germani ques de cette première équation langagière.

Passons rapidement les détournements («Quand j'entends le mot revol ver. ie sors ma culture» du regretté Francis Blanche). Négligeons la première attestation écrite, dénichée par quelque rabat-joie teuton et confirmée par The Bloomsbury Biographical Dic tionary of Quotations: «Wenn ich Kultur höre, entsichere ich meinen Brow ning!» («...je déverrouille mon pisto let» en traduction littérale, qui permettrait toutes les ambiguïtés qu'affectionnent les cabaretistes imbibés qui peuplent les ondes en fin de matinée Il s'agirait -le conditionnel est de riqueur, tant la source manque de vraisemblance- d'un extrait de Schlage ter, Er starb für Deutschland, pièce réaliste-nationale-socialiste, écrite en 1932 par un inconnu nommé Hanns

Johst (1890-1978) et consacrée au militant éponyme, soudard fasciste abattu lors de l'occupation de la Ruhr.

En réalité, les attributions fantaisis tes s'avèrent bien plus intéressantes. À côté des déjà cités Goebbels (*L'Hu* manité, Libération) et Göring (parmi de nombreux autres, un psychanalyste, dans une page consacrée à «Œdipe et Moïse»), un site personnel hébergé par Wanadoo propose Baldur von Schirach, chef des Jeunesses Hitlériennes de 1931 à 1940, puis Gauleiter de Vienne. Plus fort encore. la maison d'édition de SNES français (Adapt), qui se donne pour but de «fa voriser tout ce qui peut améliorer et faciliter l'exercice du métier d'ensei gnant» révèle que cette phrase était «aboyée par Heydrich, le chef des Hitleriungen.» En langue anglaise, le site de l'American-Kurdish Information Network (AKIN) établit clairement la paternité de cette sentence maudite : Heinrich Himmler, «the notorious head

DES PHRASES CÉLÈBRES

tout dirigeant nazi, quel qu'il soit mais

Hitler exclu, est susceptible d'avoir lé-

gué l'affirmation au patrimoine de l'hu-

manité.

Seulement les nazis? Non dans une correspondance locale, un retraité de Belfast l'attribue à l'old Bismarck dans une variante légèrement adoucie: «Every time I hear the word "cul ture" my hand reaches for my revol ver.» L'on pourrait alors croire qu'il suffit d'être de nationalité allemande pour se voir gratifié de la paternité de cette monstruosité rhétorique. Erreur à nouveau: un site manifestement New age et passablement californien l'attribue finalement à Henry Miller, «on the walls of his bungalow at Big Sur». La langue et la nationalité ne font rien à l'affaire: il suffit apparemment de por-

manique pour entrer dans la liste. Le dicton se confirme: «La victoire a cent pères, mais la défaite est orpheli ne.» De qui?

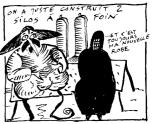
ter un patronyme plus ou moins ger-



Viens, femme, to rassooir sur le banc...







NOVEMBRE 2001

Les contretemps (extraits) Minuterie!

ENDREDI 3 novembre 2001: Ce matin. j'ai fait deux petits classeurs rapides, un qui réunit les dix meilleures photos de la séance studio Artefax pour l'offrir à P. L'autre c'est pour mes Contretemps

Zara en pension chez mes parents, nous roulons, moi, S. et sa Corsa blanche modèle swing bien sûr, pour Magma. À Genève, embouteillages et feux rouges à volonté. Je me parque tout près de l'Usine, ie le sais, mais je m'emmêle les doigts de pied pour y arriver et prends le chemin le plus Le concert débutera à 21h30, nous avons le temps de manger des penne aux aubergines au resto du coin.

Le concert a été fantastique nous avons eu le bonheur de voir et surtout d'écouter Magma de près, la salle était plei-ne sans craquer, un seul type à chapeau et complètement bourré a réussi à déconcen-trer les 500 spectateurs, il se baladait à travers la salle en titubant et en vous renversant sa bibine, dès qu'il arrivait à un endroit, il se faisait une place sans difficulté, tout le monde fuyait, il nous a un peu pourri le concert, mais poliment, car à chacune de ses maladresses, il soulevait son chapeau pour s'excuser Pour couronner le tout, à côté de nous, il y avait un pseudo punk-skinhead qui n'avait pas inventé la crête iroquoise. Et lorsque ce beau monde se rencontra, que le saoulon a voulu mettre son chapeau sur la tête vide de l'Iroquois, j'ai bien cru que cela allait dégénérer. De justesse pas.

Samedi 4: Destination Zurich, avant, un saut à la boîte aux lettres de P., j'y dépose le petit book-photo, un saut chez mes parents pour emmener Zara avec nous. La voiture est. pleine de cartons et d'affaires à S., mais surtout il y a une insupportable paire de skis de fond qu'elle a très stupidement oublié de transporter

déménagement. Zara pendant presque tout le voyage refuse de se coucher pourtant je lui ai laissé une place suffisante, non elle préfère rester debout et pose son museau sur la ceinture de sécurité de S. qui n'apprécie guère que sa ceinture subisse une pression lorsqu'elle conduit.

S. me met l'eau à la bouche des plats qu'elle veut me cuisiner, un gigot d'agneau, une tarte aux pommes. 16h15 à Zurich, juste à temps pour faire les commissions, non juste trop tard, à Zurich les commerces ferment à 16 heures le samedi, envolé mon gigot, évanouie ma tarte a pommes. Ça m'énerve, elle aurait pu se renseigner, quel talent de la désorganisation. Pour penser à autre chose, ie remplace des ampoules, cha ge les prises, mets en route son fax, cache les câbles élec-triques, mets son nom sur la boîte aux lettres, vérifie ses pneus de vélo, regarde Internet et prends un bain à l'eucalyptus.

Nous mangeons des pâtes, pour me consoler S. me fait une excellente fricassée de champignons. Nous regardons la télévision. Ardisson. Nous allons au lit, mais impossible de dormir entre 2 et 4h du mat, son voisin du des-sus déménage –quoi donc?– et évidemment c'est bruvant. de plus il oublie systématiquement la lumière de la cage d'escalier, il n'y a pas de mi-nuterie, plusieurs fois S. se lève et va éteindre la lumière dire que c'est moi qui viens de changer cette ampoule qui nous empêche de dormir. S. s'énerve et demande au voisin qu'il cesse ces va-et-vient. J'ai chaud et m'endors enfin.

Dimanche 5: Le voisin du dessous a présenté ses excu-ses à S. pour le bruit causé et l'oubli systématique d'éteindre la lumière de la cage. Il retourne chez lui et oublie d'éteindre la lumière! Quand les gens auront-ils compris qu'il vaut mieux changer que de s'excuser? L'excuse c'est la confession catholique. Je vous demande de m'excuser pour mieux pouvoir recommencer.

Lundi 6: La Distinction ne me donne plus aucune nouvelle bien sûr, comme je suis sûr maintenant de ne pas être publié rapidement, je peux écrire qu'à 22h45 je suis parti travailler, je fais des veilles environ deux fois par semaine dans un foyer pour adolescentes en difficulté Je commence à 23h et finis à 7h30. Zara m'accompagne. c'était une condition d'engagement, le travail consiste à fermer le hâtiment, une sorte de manoir dans une grande et belle propriété avec vue sur le lac et les montagnes, et à se-conder l'éducateur qui fait la nuit en cas de problème. Ces derniers mois c'est calme, la nuit on dort. Le matin avant 7h je dois m'occuper de ré-veiller les filles qui ont une activité

Mardi 7: Une seule fille à réveiller, à 6h30, j'ai eu de la peine à me lever, le réveil de ce foyer me joue des tours, son bipbipbipbip bipbipbipbip soit je l'éteins avant qu'il ne me réveille soit il intervient dans mon rêve, comme cette fois où je l'ai pris pour une imprimante qui n'en finissait pas de cracher les pages de mon journal.

J'ai rendez-vous avec U. à 10h18 à la gare d'Yverdon-les-Bains. Je l'accompagne à Sainte-Croix, elle veut voir des harpes celtiques, et là-haut justement la maison David en fabrique artisanalement.

Nous sommes magnifique ment accueillis par Madame David. Elle a la classe de Jeanne Moreau, elle nous présente son entreprise du 1º au 4° étage, elle prend son temps et écoute nos questions. La particularité des harpes celtiques, mise à part leur petite taille, est l'absence de pédales pour les demi-tons.

tons manuels qui pincent chamécanique des boutons demitons qui n'abîme ni ne dépladélai de fabrication sur mesu Salvi, implantée à Saintese qui abandonnait la fabrication de son grand-père qui, lui, travaillait le bois en son temps pour les entreprises d'audio comme Lenco, Tho-

rens, Biennophone, Cabasse Ce soir. D. me dit qu'il faut resserrer mon journal, qu'il y a de mauvais jeux de mots, que c'est trop prolifique, nor-mal lui l'homme du peu, de l'écriture par le moins tellement qu'il ne reste plus rien, eh bien moi je suis l'homme du beaucoup, mon ardent dé-fenseur qui m'encourageait tourne sa veste. Au contraire je ne dois pas resserrer mais desserrer, desserrer au point mort, roue libre de mon vocabulaire limité et de ma vie quotidienne, ca n'intéresse personne, si, moi, que D. con-tinue de corriger les nombreuses fautes, je me charge du reste, je ferai de mon pire et je peux me faire confiance

à la place un système de bou

que corde. L'originalité des harpes celtiques de la maison David est qu'elles sont aussi robustes et fiables que les harpes d'orchestre, même bois utilisé, grande caisse de résonance. Originales aussi par l'invention d'une petite ce les cordes en boyau de bœuf lorsqu'on les sollicite. Madame David est tellement passionnée que pour un peu je lui en commanderais une, re deux mois, prix Frs 4300. Avant, Madame David, originaire de Sainte-Croix, était directrice de la fabrique de harpes de la maison italienne Croix de 1975 à 1990, cette maison existe toujours, aujourd'hui elle a déménagé aux États-Unis. Madame David a préféré quitter cette entreprition artisanale pour la fabri-cation industrielle. Ainsi, elle a créé avec son mari la mai-son David dans les anciens locaux de l'atelier de fabrica-

D d R

En un étrange pays

La vie des Suisses

C'est une contrée où "Bon vélo" n'est pas cher, où l'on peut découvrir une église du village avec des fenêtres de Giacometti. Le paysage y fait défiler une Jungfrau d'hélvétie à vue, des bains thermaux à Scuol mais un bain thermique à Yverdon, des villages rusticaux intacts souvent dotés d'ouvrages à structure de bois somptueux. Les chutes du Rhin se révèlent spectaculaires et bruyantes, alors que l'architecture se montre rigoureuse à Glarus. Parfois, mystérieusement, de la sta tion alpine, la distance se rallonge de 9 km.

Les traditions culinaires autochtones vont des Röstis avec œils de bœuf aux meringues dans tous les genres et toutes les grandeurs et pour le palais : jus de pommes Ramseier. À Saignelégier tout particulièrement, on pourra chevaucher un cheval des Franches Montagnes et déguster ensuite un steak de cheval juteux dans un paysage en forme de parc des Franches Montagnes. Quant aux flâneurs, ils apprécieront un pique-nique au fleuve romantique et sauvage.

Il est bien sûr recommandé de l'explorer avec un véhicule adéquat puisqu'il s'agit de tours de vélos sympas à un prix plat, dont certains sont appropriés spécialement pour familles avec des enfants plus âgés, cyclistes de charme. Toutefois, malgré la variété de l'offre, les formalités restent simples : Le chargement effectué par soi-même est gratuit pour les vélos en location ferroviaire. Un billet de train pour

personnes doit être présent. Pour arrangements spéciaux, le prix s'oriente à l'effort demandé.

N'hésitez plus: pédalez-vous au travers des 10 tours du pays cycliste suisse et n'oubliez pas de vous laisser confirmer la remise après le tour sur votre copie de contrat.

Les passages en italique sont tirés de Louez un vélo dans une gare Rent a bike AG, 2001, 48 p., gratuit

Lettres romandes on dix lignes

Étienne Barilier

L'énigme Zoé, avril 2001, 432 p., Frs 39.-

La découverte d'un manuscrit remet en cause toutes les interprétations communément admises de la vie du Christ. Sur ce scénario de fiction archéologique, entre théologie et polar, on aurait pu découvrir un récit passionnant, comme sait les faire Alain Nadaud. Hélas,

L'énigme égrène des scènes sans intérêt, toutes narrées selon le même point de vue flottant (un paragraphe en «il», un autre en «je», le suivant en «on», et on recommence pour un tour, ma p'tite dame!), des descriptions myopes et des dialogues sans le moindre relief. Parfois l'auteur force sa nature et glisse un passage érotique, cela donne : «Sybille lui fait un clin d'œil plus ap puyé, et va même jusqu'à poser sa main sur sa cuisse gauche, intensifiant une chair de plus en plus contrariée par le vête-ment; tel le paon sur lequel on jette une lourde toile de tente militaire, et qui n'en continue pas moins de faire la roue.» Au final, les seuls passages un tant soit peu excitants sont les traductions du grec ancien; Indiana Jones est décidément bien

Nuit blanche

Jean-Michel Olivier

Nuit blanche

L'Âge d'Homme, septembre 2001, 148 p., Frs 28.-Du rififi aux Pâquis. Une nuit, celle du 31 décembre 2000, est racontée en suivant alternativement une dizaine de personnages relevant du pittoresque genevois fin de siècle: un(e) transsexuel(le) prostitué(e), un ethnologue valaisan «de terrain», un Internetomane très

doué (il parvient à mettre «des signets dans son carnet d'adres ses»), un mourant du sida, un skinhead particulièrement skinhead, etc. Le style est bayard, un tantinet maniéré, c'est écrit à la va-vite, pas vraiment relu, mais cela tient des *Short cuts* de Carver filmés par Altmann: le même sens du rythme, la même

Revue (vwa)

Automne 2001, nº 28 et dernier, sans prix

Une revue qui cesse de paraître, c'est comme un vieillard qui meurt en Afrique: tout le monde s'en fout. Mais nous serons quelquesuns à regretter [vwa], qui s'[ãva] à son 28° numéro.

L'impossible publication chaux-de-fonnière nous laisse ce qu'il y a de plus anti-suisse: un travail inachevé. Ce dernier tome consiste en un vaste sommaire encollé mais non relié, annonçant comme d'habitude un puissant bric-à-brac. Particulièrement délectables se révèlent les comptes rendus d'œuvres imaginaires d'auteurs bien romands, recensions dignes des meilleurs apocryphes: «Puis le héros se lance dans l'introspection et analyse avec la plus grande lucidité les hu-meurs qu'il éprouve au fil de ses journées, depuis le rasage du matin jusqu'à la prière du soir, depuis la rumination nocturne jusqu'au rasage du matin. On se rase en effet beaucoup dans ce

À signaler: une veillée funèbre avec la rédaction de [vwa] sur le thème «vie et mort des revues littéraires», le 1er décembre, à

Valais central

Audacieuses expérimentations sexuelles



Petits Mickeys et grands principes



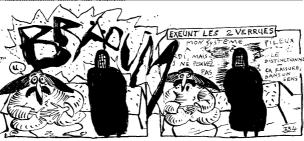
Mézières & Christin Par des temps incertains

Valérian, agent spatio-temporel, tome XVIII Dargaud, août 2001, 59 p., env. 13.50

Que dire du dernier Valérian? Le dessin est toujours aussi paresseux, heureusement racheté par la mise en couleurs, et le scénario est toujours aussi futé. Comme

dans les ultimes Tintin, l'autocitation abonde. Ce volume se doit pourtant de figurer dans les collections, car il contient en avant-titre une chronologie de la série. Compte tenu de la pluralité des trames historiques (à partir d'un cataclysme survenu ou évité en 1986) et des allers-retours incessants des personnages sur le fil du temps, ce schéma tient de l'exploit sémiologique: à vérifier attentivement! (M. Sw.)





NUVEMBRE ZUUI

 $_{L}A_{D}ISTINCTION - 7$

Candidat nº 1

«Le Parti socialiste vaudois est très représen tatif de l'aile gauche de toutes les tendances et régions du canton »

Jean Schmutz, président du groupe socialiste au Grand Conseil vaudois in Le Courrier, 17 octobre 2000

Candidat n° 2

«On a beaucoup entendu parler de crue cen tennale ce week-end, comme une référence. En réalité, c'est une notion flottante.»

Charles Pralong, journaliste in Le Courrier, 17 octobre 2000

Candidat nº 3

«...c'est celui qui vous parle qui vous le dit.» Jean-François Kohler, maire de Courgenay lors de l'assemblée communale du 16 octobre 2000

Candidate nº 4

«Fin septembre, nous avons visité l'exposi tion mondiale à Hanovre où chaque pays pré sentait son économie et sa culture. Ce que i'ai vécu dans le pavillon suisse est une humi liation pour moi et mon pays. En effet, la Suisse est le seul exposant qui n'ait pas trou vé nécessaire de hisser le drapeau rouge à croix blanche

Lonny D. Flückiger-Lehmann, tribune des lecteurs, in L'Express, 3 novembre 2000

«...ie le dis sans prétention; c'est trop tard pour ne plus exister.»

Patrick Juvet être in Le Temps, 26 mai 2000

Candidat nº 6

«Nous sommes en Écosse, pas celle de Wal ter Scott, cinq siècles avant; une Écosse où les bœufs ont des cornes de mammouth...»

Éric de Saint Angel, commentant le film Braveheart in Le Temps, 11 novembre 2000

Candidat nº 7

«Je suis un peu nostalgique par rapport à l'Exposition de 64, même si je n'étais pas en core né à cette époque».

Olivier Feller, député radical vaudois lors du débat sur Expo.02, à la tribune du Grand Conseil. 14 novembre 2000 Candidat n° 8

«...i'ai souvent un béret, une casquette, un chapeau ou rien sur la tête!»

Denis Alber, chef de projet Expo 02 pour le canton de Vaud, in Le Nord vaudois culturel, octobre 2000

«Ce n'est pas moi et Gérard Piquerez qui ont accusé Lamon, mais les autres. C'est un peu facile de rejeter sa responsabilité sur les au Pierre Cornu,

procureur du canton de Neuchâtel in L'Hebdo. 9 novembre 2000

Candidat nº 10

«Une vingtaine de casseurs aisément recon naissables à leurs visages entièrement mas aués...» Jacques Poget, rédacteur en chef physionomiste

in 24 heures, 31 janvier 2000 «Plus tard, les deux tours s'effondreront, droi tes et dianes, symboles de l'Amérique tou -

Le même, au même poste, in 24 Heures, 12 septembre 2001 Candidate nº 11

... il n'y a pas besoin de prendre de drogue il suffit d'avoir une ligne...»

Isabelle Sieber, candidate suisse au concours de beauté Elite. supra TSR1, TJ soir, 9 septembre 2000

Candidate nº 12

«Les barrages se lèvent aux quatre coins de Laurence Gemperlé, l'Hexagone.» journaliste et géomètr

supra TSR1, TJ soir, 9 septembre 2000 Candidat nº 13

«Imaginez un trio comme les Pieds Nickelés Trois hommes importants de la Fédération in ternationale de ski, venus des quatre coins

> Gilbert Pidoux, commentariste in 24 Heures, 21 décembre 2000

Candidate nº 14 «A 80 ans, le saint homme, malade et claudi quant, n'a nullement l'intention de lever le Michèle Da Silva, horoscopiste in Le Matin. 24 décembre 2000

«Dans pareil cas (conflit entre fonctions can tonale et communale], mes collègues ne me tiennent pas riqueur de ne pas m'exprimer. Il n'y a pas de dérapage si on sait porter la bonne casquette au bon endroit.»

Pierre Fellay, secr. gén. adj. au Dép. Éco. VD et vice-syndic d'Yvonand, in La Gazette journal de la fonction publique, 27 nov. 2000 Candidat no 16

«Au fil des saisons, à côté des tribus séden taires viennent s'installer pour quelques mois. avec famille et cheptel, les pasteurs kanem hous neuls et foulhés. Les femmes de ces derniers, très belles avec un anneau dans la narine et une poitrine généreuse, portent des tuniques colorées et de superbes bracelets. Il y a une force dans leur regard comme il y a une puissance majestueuse dans la beauté des somptueuses vaches kouris empana chées de cornes phénoménales.»

Ignace Jeannerat, envoyé spécial sur les bords du lac Tchad, in Le Temps, 29 nov. 2000

Candidat n° 17 «Les physiothérapeutes viennent de perdre une manche dans le bras de fer qui les oppo se aux caisses maladie.»

Candidature collective de la rédaction de Radio-Lac. 27 décembre 2000, vers 18h30

«En fait, 2000 a été une année sans événe ments majeurs. Notre activité principale est restée concentrée sur les incendies (60 %) [...] Par ailleurs, nous avons été sollicité en 2000 nour deux nouvelles activités : les suici des et le transport d'organes.»

Jean-François Cachin, commandant des pompiers de Lausanne, in 24 Heures 20 janv. 2001

«La Comco envoie ainsi un coup d'épée dans l'oreille d'un sourd.»

François Nussbaum redoutable bretteur, in L'Impartial repris dans Le Courrier du 22 déc. 2000

Candidat n° 20

«La courbe [du nombre de cas de vache folle] a diminué dramatiquement, dans le bon

Pascal Couchepin, conseiller dramatiquement fédéral, supra TSR1, TJ, 20 décembre 2000 «Je n'ai jamais sombré ni dans l'optimisme ni dans le pessimisme béats.»

Le même, béat in Le Matin, 10 septembre 2001

Candidat n° 21 «La vitamine C a un excellent effet si vous manquez de vitamine C...»

Thierry Buclin, médecin pharmacologue au CHUV, supra TSR1, 6 fév. 2001, vers 20h20

Candidat nº 22

«L'accès au trottoir pour tous n'est pas réser vé qu'à certaines personnes.»

Olivier Français, Municipal lausannois au Conseil communal, 28 nov. 2000, 22h53 Candidat nº 23

«Comme nous disposons de peu de moyens financiers, nous devons faire avec les moyens que nous avons, qui sont très Charly Rothen in 24 Heures, 13 février 2001

Candidat nº 24

...il n'y a pas que les artistes morts qui ont du succès, voyez Picasso!»

Raphaël Aubert, journaliste culturel, supra RSR1 La Première, 25 fév. 2001, 18h30 Candidat n° 25 «Comme la double hélice de l'ADN qui définit

la vie, notre trajectoire se définit par une triple hélice : éducation, travail et loisirs,» Charles Goldfinger, «consultant international

en stratégies», in Le Temps, 22 février 2001 Candidat nº 26 «Je trouve dommage de tuer le fœtus avant

même qu'il soit conçu.» Jacques Pernet, conseiller communal radical

et président des hôteliers lausannois. au Conseil communal, 20 mars 2001, 21h30 Candidat nº 27

«Le responsable des pompes funèbres ne conteste pas l'escroquerie par métier dont il est accusé. Mais c'est avec une certaine mor que qu'il affronte les juges et les familles par

Patrick Combremont, journaliste. in Le Temps, 27 mars 2001

Candidat n° 28 «Mes narents étaient lihéraux ma mère avait

même quelque tendance qauchiste.»

François Carrard, directeur général du CIO, in *Le Matin*, 25 mars 2001

Grand prix du Maire de Champignac 2001 Rèalement

Le Champignac d'Or, honneur suprême, est attribué au premier élu

Le Champignac d'Argent, gloire insigne, est attribué au deuxième élu. Les lauréats sont exclus de la compétition pour les dix années ultérieures.

Une mention peut être décernée aux élus suivants. Une pensée émue est adressée aux autres candidats. Les

5. Sont candidats toutes les personnes et institutions dont les fleurons d'art oratoire ont été sélectionnés au cours de l'année et publiés dans La Distinction.

Les bulletins de vote doivent être déposés dans les urnes ad hoc (librairies Basta ! Petit-Rocher 4. Lausanne : et BFSH 2, Dorigny) ou parvenir à *La Distinction* (case postale 465, 1000 Lausanne 9 ou par Internet à l'adres-se *champignac@distinction.ch*), jusqu'au vendredi 7 décembre, à 18h30.

Les bulletins maculés, déchirés ou commentés seront annulés.

Le prix ne fait l'objet d'aucune correspondance, d'aucun échange téléphonique, ni d'aucune verrée. Le Grand Jury est incorruptible.

out yest incordapois.

Les résultats seront proclamés le samedi 15 décembre à 11h30 à la librairie Basta l'Chauderon. Tout sera fait pour assurer la présence des récipiendaires à cette grandiose cérémonie...

«Les secondes s'égrènent, malheureusement les minutes aussi.x

Jean-Jacques Besseaud, commentant le match de hockey Russie-Suisse. supra RSR1-La Première, 6 mai 2001

Candidat nº 34

«Le torrent libertaire va ensemencer tout un courant de la pensée américaine qui pousse ra la logique anarchiste jusque dans ses ulti mes retranchements »

in Le Développement durable, critique d'une théorie politique, L'Âge d'Homme, chapitre 9

Candidat n° 38

«Mais le pays sait bien que mondialisation ai dant, il devra passer sous les fourches caudi nes du nouveau paradigme des démocraties occidentales. (...) Les verrous qui sautent ne sont que les prémices d'une révolution en

> Alain Fabarez, éditorialiste, in Le Journal français à l'étranger, juin-juillet-août 2001

Candidat n° 39

«À sa sortie de prison pour avoir volé une voiture, Léo est bien décidé à se rachetei une conduite »

Maurice Terrail, critique très critique. in Ciné-Feuilles, 15 novembre 2000

Candidat nº 40

«La Suisse, de fait, n'est plus ressentie com me un territoire réservé aux négociations. Les accords d'Oslo, par exemple, ont été né gociés en Norvège, pas en Suisse.»

André Gavillet, géopolitologue, in Domaine public, 6 juillet 2001

Candidate nº 41

«...par ailleurs, partir à l'infini me paraît dé mesuré »

Anne Weill-Lévy, constituante vaudoise, les Verts, in Bulletin de séance de la Constituante, 6 avril 2001

Candidat no 42

«Le syndic de Nottwil déclare que, contraire ment aux rumeurs, aucun arrangement n'a encore été conclu en ce aui concerne les pro blèmes fiscaux. (...) Fiscalement, Nottwil -ou toute autre commune- ferait une bonne affai re mais n'accoucherait pas de la poule aux œufs d'or »

Gilbert Hermann, journaliste obstétricien in 24 Heures, 8 août 2001

Candidat nº 43

«Je sais qu'elle adore recevoir des roses rou ges avec une préférence pour les coqueli cots.» Pécub, dessinateur, in 24 Heures, 14 juillet 2001

Candidat nº 44

«Je n'ai personnellement pas honte à dire que je suis un homme de sexe masculin.» Claude Ruey, conseiller d'Etat vaudois

à la tribune du Grand Conseil. 26 juin 2001

...une autre image me vient à l'esprit : celle d'un trapéziste qui prend peu à peu de l'élan, puis s'élance dans le vide pour attraper un autre trapèze. S'il ne bouge pas, il s'immobili

Claude Smadja, ex-funambule verbal du forum de Davos, in L'Hebdo, 28 juin 2001

«Près de la moitié des accidents provoqués par des trottinettes sur la voie publique soni dus nour 36 % des cas à des collisions avec

> Candidature anonyme mais talentueuse in Le Temps, 8 août 2001

«Il y a donc de fortes chances que le statu quo reste inchangé.»

Y. B., rédacteur in Journal du Pays-d'Enhaut, 19 juillet 2001

Candidat nº 48 «J'étais membre de la commission et je suis arrivé avec un avis plutôt négatif, qui n'a que très peu évolué puisque j'ai répondu à tous les votes par une abstention. Une abstention neutre, non positive ou négative, mais une abstention qui peut encore évoluer suivant les réponses à mes questions.»

Claude-André Fardel. député radicalement vaudois, in Bulletin du Grand Conseil

Candidat no 49

«En éruption depuis deux semaines, l'Etna s'était calmé ces deux derniers jours. Il s'est remis en branle, déversant une nouvelle cou lée de lave...»

in Le Temps, 27 juillet 2001

Candidat n° 50

«Comme tout le monde, on savait qu'elle connaissait de grosses difficultés. Mais sans plus, car nous n'avons pas de contacts parti culiers avec la direction. On sait simplement que, grâce à des gens qui y travaillent, l'am -

Olivier Kernen, syndic d'Yverdon. à propos de la déconfiture de la société 4M. Technologies in 24 Heures, 9 août 2001

Candidat n° 51

«Je crois à la bataille des idées. Donc, forcé ment, i'ai touiours dit ce que ie pensais, J'ac cepte que les gens réagissent et qu'ils n'ap précient pas mes critiques, d'autant qu'elles se sont révélées justes et indiscutables. [...] Je n'ai pas besoin de m'exprimer pour me fai re comprendre. Même si je ne dis pas un seul mot au cours d'une séance, les personnes se sentent influencées. J'en suis fier.»

Pierre Arnold président de la Fondation Duttweiler in L'Hebdo, 27 septembre 2001

Candidat nº 52

«Arrivent ancestralement sur la Riviera des patients des régions voisines, comme jadis à Vevev les fromages de la Gruvère ou le fu mier pour les vignes.»

Jean-Pierre Berger, Dr. méd. FMH et chef du service de médecine interne de l'Hôpital Riviera, débat public à Vevey, 10 octobre 2001

En raison de l'actualité champi gnacienne, le treizième épisode du Calme plat, notre romanfeuilleton, est reporté au prochain numéro. Patience...



Yvette Jaggi, Jean-François Leuba et René Perdrix, co-présidents de la Constituante vaudoise, en train d'attendre que l'esprit champignacien s'abatte sur eux.

Candidate nº 29

«Le succès lui est tombé dessus comme une avalanche, mais le gamin a su garder la tête froide.» Cécile Schmidt, à propos de Faudel, supra RSR1-La Première, 21 mars 2001, 19h12

Candidat n° 30 «Et voilà qu'après le licenciement qu'on a ap pris ce matin de Jean-Philippe Ceppi, (...) vous retrouvez un peu la glaise du marbre.»

Pascal Décaillet, à Jacques Pilet, supra RSR1-La Première, 3 avril 2001, 18h45

Candidat nº 31 «Que l'on nous explique, si ce constat se ré vélait exact, ce que font dans les classes les centaines d'enseignants qui mettent toute leur énergie à contribuer à la réussite de la réforme et qui, tous les matins, se lèvent afin d'assumer leur mission »

Jacques Daniélou, président de la Société pédagogique vaudoise, in courrier des lecteurs de 24 Heures, 2 avril 2001

Candidat nº 32 «Le sit-com, c'est du théâtre de boulevard, qui existe denuis que l'homme est homme » Raymond Vouillamoz, directeur des

supra RSR1-La Première, 17 mai 2001, 18h55

Candidat nº 35

«Le jury souligne la forte contribution de tous les concurrents à résoudre la mise en place d'un programme complexe présentant autant de complémentarité que de spécificité néces sitant une approche particulière.»

Michel Ruffieux, président du jury, concours pour la construction d'un groupe scolaire aux Ouches, in Lettre du Département de l'aménagement, Genève, printemps 2001

Candidate nº 36 «Si on continue dans un même rapport de force, on peut effectivement envisager au chose. Mais si on parvient à une autre configuration politique au gouvernement, d'autres espoirs sont permis.»

Francine Jeanprêtre, conseillère d'État vaudoise, in 24 Heures, 1e mai 2001

«Cela fait trois mois que nous sommes dans les résultats négatifs, et pas une seule fem me n'a dit: je ne gagne rien, je démissionne. Nous vivons une expérience tellement enri chissante que ces pertes ne nous impres sionnent pas.»

Sandra Décaillet présidente du Ladies Investment Club (GE), in Le Temps, 31 mars 2001



programmes de la TSR.





Bulletin de vote pour le grand prix du Maire de Champignac 2001 Mes deux candidats sont: n°... A déposer dans les librairies Basta! (Chauderon ou Dorigny) ou à renvoyer à l'institut pour la Promotion de la Distinction, case postale 465, 1000 Lausanne 9. On peut également voter par Internet: http://www.distinction.ch avant le 7 décembre

ammanamana s